

son déroulement. Et l'hospitalité canadienne, nous le voyons, nous l'éprouvons, est extraordinaire.

Je vous remercie, Monsieur le Président.

LE TRES HONORABLE JOE CLARK:

Et Monsieur le Ministre, je vous remercie d'utiliser les deux langues officielles du Canada. C'est un exemple de multilinguisme qui peut être apprécié, je crois, par un grand nombre de mes concitoyens canadiens.

J'ai maintenant le plaisir de passer la parole au Ministre des Affaires Etrangères du Royaume des Pays-Bas, Son Excellence Monsieur Van Den Broek.

SON EXCELLENCE M. H. VAN DEN BROEK, MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES, PAYS-BAS:

Je vous remercie, Monsieur le Président.

Chers collègues, mesdames et messieurs, comme on l'a déjà rappelé ce matin, l'idée d'ouvrir notre ciel à des inspections aériennes sur le territoire des uns et des autres n'est pas nouvelle. C'est en fait le Président Eisenhower qui a fait la première proposition à ce sujet au cours de sa réunion au sommet avec le Secrétaire Général Kroutchev, en juin 1955.

A l'époque, et dans cette salle de conférence à Genève, la présentation de la proposition, en tout cas, d'après les mémoires du Président Eisenhower, a été immédiatement suivie d'un coup de tonnerre violent, inattendu, une panne d'électricité, l'obscurité la plus totale dans la salle de conférence, et un silence stupéfait.

Alors que je vois ici le grand nombre de délégations qui sont présentes dans cette salle, tant de l'Est que de l'Ouest, je suis heureux de noter que nous nous sommes remis du choc et que nous pouvons maintenant discuter de cette idée, à la fois audacieuse et intéressante.

Je suis reconnaissant au Président Bush d'avoir lancé la proposition Ciel Ouverts au mois de mai l'an dernier. Je crois que le moment était bien choisi. Au cours de ces dernières années, des changements spectaculaires ont eu lieu. Bien qu'ils se présentent sous des formes et sous des élans différents, ils ont quand même quelque chose en commun, à savoir qu'ils marquent le début d'une nouvelle ère pleine de promesses.

Si vous me permettez de paraphraser un des grands poètes britanniques, Milton, on pourrait dire Europe perdue, Europe regagnée, bien que nous ne soyons pas encore arrivés au paradis en Europe.